



Conteur sans paroles

Renouant avec le pouvoir narratif de la musique, le pianiste MISHA ALPERIN compose de formidables et haletants récits.

Jouer moins pour s'exprimer mieux : tel est le programme esthétique suivi par les partisans de l'épure musicale. De Morton Feldman à Sylvain Chauveau, de Federico Mompou à Tord Gustavsen, on dépeint souvent ces adeptes du *less is more* comme des sortes de maîtres zen, suspendant leurs gestes et pesant leurs notes pour atteindre la très haute marche d'une indicible sagesse.

Mais s'ils réduisent la voilure instrumentale, éclaircissent le feuillage harmonique ou élaguent les lignes mélodiques, ce n'est pas pour viser ce seul idéal de justesse sonore et morale. C'est aussi pour mettre à nu l'une des vertus premières de la musique : son pouvoir narratif. Sans recourir aux armes lourdes du verbe et de la voix, leurs pièces ont la force d'inscription de véritables récits, qui présentent l'originalité d'être à la fois abstraits et éloquents : des histoires intraduisibles en langage courant, auxquelles les ressources expressives de la musicalité donnent pourtant tout leur sens et toute leur dramaturgie.

“ Tout ce qui importe, ce sont les histoires que je veux raconter.”

Le pianiste ukrainien Misha Alperin est l'un de ces conteurs sans paroles. S'il était américain, comme son homologue Bill Carrothers, il pourrait d'ailleurs prétendre au titre de storyteller. A ceci près qu'il s'attache moins à retracer l'histoire collective des hommes qu'à épouser toutes ces vibrations sensibles qui font la poésie de nos vies intérieures. Il le fait dans un style fluide et fondu, coulant d'une plume affilée, passée au feu de multiples expériences. Il y a eu le feu sacré du classique, par lequel il fut initié dès l'enfance aux rites de la musique. Puis le feu vif

des folklores moldaves, qui a imprimé dans son jeu de subtiles tonalités fauves. Enfin, le feu follet du jazz, dont les formes changeantes et insaisissables ont éveillé en lui le désir de se soustraire aux formes calibrées des genres.

Aujourd'hui, c'est à des hauteurs singulières que l'art d'Alperin prend sa source. Sur un sommet isolé où l'air est pur et raréfié, et où l'on croiera simplement par moments les harmonies diffuses de Debussy et les mélodies éparpillées du duo Gurdjieff-De Hartmann. “J'ai mis du temps à résoudre toutes mes contradictions,

précise le pianiste. Il y a vingt ans, je n'aurais pas pu jouer une musique aussi nue. Le devoir de clarté que je me suis imposé me permet aujourd'hui de ne pas verser dans l'hermétisme et de ne pas céder à la tentation de la “performance”. Tout ce qui importe, ce sont les histoires que je veux raconter.”

Alperin est un conteur d'un genre particulier, dont la qualité première serait l'écoute. Dans *Her First Dance*, son dernier album, l'entente qui l'unit à ses partenaires – son vieux complice Arkady Shilkloper (cor d'harmonie, flugelhorn) et l'immense violoncelliste Anja Lechner – en témoigne. “Je ne veux pas me focaliser sur ma seule parole, j'aime laisser de l'espace aux autres musiciens pour qu'ils puissent rayonner. Je prends plus de plaisir à les regarder développer mes idées qu'à m'écouter jouer.”

La libre et généreuse pensée d'Alperin colore chaque mesure de ce disque : parties en solo, duo et trio s'y enchaînent de manière limpide, gommant au passage l'absurde ligne de partage entre écriture et improvisation. Un vivifiant vent de fraîcheur souffle ici, renforçant la grâce quasi enfantine d'une musique qui est pourtant le fruit d'une longue recherche. “Ma femme qualifie mes pièces de “mignonnes”,

glisse l'Ukrainien dans un sourire. *Beaucoup de compositeurs, qui veulent écrire des musiques imposantes, pleines d'autorité, seraient horrifiés par ce mot. Moi, je le prends comme un compliment. Ce que je cherche à révéler, c'est la part la plus innocente, la plus pure de moi-même. La plupart des gens refusent d'entreprendre cette quête, car cela les mettrait dans un état de fragilité qui les effraie. Quand je parviens à mes fins, je me sens comme un petit garçon. Le plus beau, c'est qu'il faut le travail de toute une vie pour connaître en musique un pareil sentiment.”*

Richard Robert

UN PASSÉ HARD-ROCK

SA musique nue et harmonieuse ne le laisse pas transparaître, mais Misha Alperin a jadis embrassé la cause du hard-rock un moyen pour lui de signifier son mépris pour toute forme d'académisme. “J'ai toujours eu un tempérament rebelle et joueur. Je ne supportais pas l'orthodoxie des professeurs du conservatoire, leur côté gardiens de musée. A 14 ans, je me suis donc mis au hard-rock. Cette expérience a beaucoup compté. Ma relation avec le classique ne s'est pas arrêtée pour autant. Mais je n'étais pas un élève assez discipliné pour devenir un pianiste de concert. C'est grâce à ça que j'ai pu tailler ma propre route.”

Album *Her First Dance* (ECM/Universal)

www.ecmrecords.com